

de l'air plus chaud au-dessus du cône froid d'air polaire. Il ne faut donc pas s'attendre à une chaleur d'été du genre de celle que subissent les latitudes tempérées.

Le total de la précipitation annuelle n'est pas connu exactement, à cause de la légèreté et de la douceur de la neige qui rend la mensuration difficile. Il tombe en moyenne 2 ou 3 pouces de pluie environ dans la section méridionale de l'archipel, tandis que la teneur d'eau de la neige et du givre peut atteindre près de 4 pouces. Ce total de 6 ou 7 pouces passe brusquement à 10 ou 12 pouces près du cercle arctique et à près de 15 pouces dans le détroit d'Hudson. Il faut des appareils spéciaux pour mesurer exactement la chute de neige.

*Flore et faune.*—Du point de vue agricole, il est évident que cette région boréale constitue un monde tout différent où les leçons de l'expérience acquise dans les régions populeuses du Canada ne sont d'aucune utilité. Il ne s'agit pas d'une terre entourée de glace flottante et dépourvue de vie et de végétation. La vie abonde et sur terre et dans la mer, mais c'est une vie d'un mode tout particulier. Les renseignements techniques concernant la flore et la faune se limitent aux rapports de quelques spécialistes qui ont exploré la région. Les observateurs de la Division météorologique du ministère des Transports ont recueilli, pendant quelques années, outre des données purement météorologiques, des notes qui jettent une lumière précieuse sur l'histoire passionnante d'une vie d'un caractère spécial.

Bien qu'une bonne partie de l'île de Baffin et de l'île d'Ellesmere ait été abondamment recouverte de glace et qu'il y ait encore des glaciers sur les montagnes du nord de l'île d'Ellesmere, la terre n'est pas une terre de granit. Le bœuf musqué et le caribou se rencontrent dans toutes les vallées intérieures de l'île d'Ellesmere et sur les nombreuses îles plus petites qui ont moins souffert de la glaciation. De grandes volées d'oiseaux affluent dans cette région l'été et certaines espèces y passent l'hiver. Des empêtres, des saules, des joncs et des mousses y croissent dans nombre de marécages et fondrières. Le bœuf musqué, le caribou et les oiseaux peuvent vivre de ces plantes. Les empêtres fleurissent et portent des fruits peu après la fin de la nuit arctique en dépit du fait que le réseau de racines se trouve dans un sol très froid, à une température de quelque 43° F. au milieu de l'été. Les racines des joncs et des saules procombants survivent également au froid intense de l'hiver et croissent de nouveau au début de la période de soleil incessant. Les lichens dont se nourrissent les bœufs musqués poussent à profusion sur d'immenses superficies qui, à première vue, semblent n'être que des étendues de roches brisées et grisâtres mais qui sont, de fait, de vastes pâturages en été. En hiver, ces pâturages sont recouverts d'une fine neige poudreuse que déplacent facilement les grands vents pour exposer une nourriture abondante. Les règles ordinaires de climatologie agricole ne peuvent s'appliquer à ce genre de flore. En hiver, lorsque le fourrage d'autre genre fait temporairement défaut, le caribou et le bœuf musqué enlèvent en grattant avec leurs pattes les racines encore vivantes de ces plantes.

Un facteur qui peut expliquer le développement de la vie végétale et animale dans une atmosphère dont la température moyenne n'est que de 42 ou 43° F. au cours du mois le plus chaud de l'année, est la sécheresse relative de cette atmosphère jointe à l'action d'un soleil continu. L'absorption d'énergie solaire peut élever la température de la superstructure des plantes, lichens et mousses à un degré beaucoup plus élevé que celle de l'air. Dans le cas du saule et des empêtres, la superstructure qui fait preuve de croissance au cours du jour polaire paraît insignifiante comparée au réseau de racines souterraines, mais elle présente une large surface à l'insolation.